

La Sphatte

La Sphatte, Canada [Québec], 2003, 18 minutes

Élie Castiel

Numéro 230, mars-avril 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48173ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (2004). Compte rendu de [*La Sphatte* / *La Sphatte*, Canada [Québec], 2003, 18 minutes]. *Séquences*, (230), 35-35.

probablement le scénario le plus ambitieux de la sélection par l'intérêt qu'il porte au contenu. En intégrant des commentateurs d'une autre culture (griots africains) au récit, il lui ajoute une dimension humoristique tout de même assez surprenante de profondeur sur les notions de spiritualité et d'anthropocentrisme. Finalement, *Tastovul* de Frédéric Dompierre pointe, illustre et souligne à grands traits l'absurde et les conneries que propagent et soutiennent les infopublicités. Par son sujet, par sa forme pertinemment kitsch et un peu bâclée, par son irrévérence, *Tastovul* pourrait servir de manifeste à Kino. Il dit son fait à la production de grande consommation, s'en amuse... et fait mieux (ou pire...).

Si le mouvement Kino a le vent dans les voiles (il y a près de 500 kinoïtes au Canada seulement), d'autres collectifs, parfois plus anciens (Kiwistiti et La Semelle verte - 1998) partagent cette même rage de création. Ils sont de partout au Québec et le programme La Folie des groupes faisait la preuve que ce vent de nouveauté n'est pas qu'une passade et que l'irrévérence de Kino peut parfois être dépassée par une contestation plus véhémente (*Les Lucioles*, *Phylactère Cola*).

Encore ici, c'est d'abord le cinéma d'animation qui impressionne le plus par sa facture. La maîtrise rythmique d'*Engrenage* (Chloé Germain-Therrien) est assez terrifiante. J'entends encore son thème obstiné, je vois encore le kaléidoscope et les multiples couches du cauchemar moderne. Remarquable aussi le *Paranoland* de Patrick Boivin; s'il y a quelques maladroites dans sa narration, on reste quand même marqué par la qualité et la pertinence du dessin et de l'atmosphère. La contestation de l'ordre dans la société et les médias passe également par le documentaire avec *Concordia prise 1-2* (*Les Lucioles*). En même temps qu'on y raconte la visite chahutée de Benjamin Netanyahu à l'Université Concordia en 2002, on dénonce le traitement médiatique qu'on en avait été fait. Sympathique. Beaucoup plus sage : *Voyage par l'image* (Éric Proulx) est un joli montage de souvenirs d'un périple qui incite le spectateur à découvrir le monde. Est-ce une pub pour une agence de voyage ? En tout cas, ça marque bien la marotte du mouvement dans son ensemble : faire de l'image, produire, dire et diffuser. Il en sortira quelque chose, c'est sûr.

Michael Hogan




La Sphatte

Il y a, chez Denis Côté, une énergie inlassablement séduisante qui se traduit par un refus de la narration traditionnelle, procurant ainsi une bouffée d'air frais, de nos jours, affreusement nécessaire.

L'errance nocturne a rarement été évoquée dans le cinéma québécois. Au début des années 80, Micheline Lanctôt avait réussi à rendre en images ce quelque chose d'indicible qu'on appelle simplement « atmosphère ». Deux jeunes filles perdues dans la nuit cherchaient un prétexte à leur existence. Deux décennies plus tard, Côté expose deux fugitives sociales de la nouvelle génération. Entre ces deux époques, une ligne de démarcation qui semble être le refus à l'échec.

Le salut, selon Côté, semble transparaître dans le néant, dans cette étrange et à la fois attirante *nothingness* sujette à de nombreuses possibilités. Un quelconque mur sur lequel on se penche pour se consoler, un égaré qu'on finit par apprivoiser, une chaussée vide et imbibée qui donne un reflet miroir diaphane et sur lequel s'exposent nos incertitudes et nos illusions.

Le jeune cinéaste filme la nuit comme si elle s'offrait corps et âme à l'objectif de la caméra. Film nocturne par choix, intransigeant, nomade, volontairement imparfait, lucide dans sa quête de l'obscur et de l'imprécis, *La Sphatte*, c'est cette *asphalte* vagabonde qui conduit les personnages vers des zones d'ombre singulièrement libératrices. Ce qu'il manque à Côté, c'est de sentir encore plus ses personnages, quitte à sacrifier un peu le côté esthétique qu'il exploite avec doigté, ferveur et implication. Nous restons convaincus qu'avec l'énergie qu'il possède, ce cinéaste va sans doute marquer de façon significative les nouvelles voies de notre cinéma d'auteur. 

Élie Castiel

Canada [Québec] 2003, 18 minutes — Réal. : Denis Côté — Scén. : Denis Côté — Int. : Johanne Harberlin, Martine Collin, Daniel Rousseau — Contact : Nihil Productions/Providence Productions.